



HAL
open science

Compte rendu. Dag Hammarskjöld, Jalons
Jérôme Petit

► **To cite this version:**

Jérôme Petit. Compte rendu. Dag Hammarskjöld, Jalons. Revue des Deux Mondes, 2011, pp.182-183.
hal-01113247

HAL Id: hal-01113247

<https://hal.science/hal-01113247>

Submitted on 4 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES DE LECTURE

- DAG HAMMARSKJÖLD
Jalons
Jérôme Petit
- OLIVIER CORPET
*Irène Némirovsky :
un destin en images*
Olivier Cariguel
- VALERY LARBAUD ET JEAN PAULHAN
Correspondance 1920-1957
Alexandre Mare
- FRANCISCO DE QUEVEDO
*La Vie du truand Don Pablos
de Ségovie, vagabond exemplaire
et modèle des filous*
Aurélie Julia
- PAUL VEYNE
*Mon musée imaginaire
ou les chefs-d'œuvre
de la peinture italienne*
Jean-Yves Boriaud

NOTES DE LECTURE

■ Littérature —————
Jalons
DAG HAMMARSKJÖLD
Traduit du suédois
par C. G. Bjurström
et Philippe Dumaine.
Préface de Carlo
Ossola.
Éditions du Félin
250 p., 12 €

S'il y a, comme en musique, des livres diurnes et des livres nocturnes, ces *Jalons* seraient alors du côté de la nuit. L'éditeur ne s'est pas trompé en choisissant pour couverture *A Cloud and Landscape, Study by Moonlight* du paysagiste norvégien Johan Christian Dahl invitant déjà le lecteur au silence, à la contemplation des nuages qui viennent calmement envelopper la pleine lune pour magnifier son halo. On se plaît à imaginer l'auteur écrivant cette « sorte de journal » dans des moments de veille où tout s'éclaircit – paradoxe de la nuit obscure. Dag Hammarskjöld n'était pas un peintre solitaire, ni un abbé reclus, ni un poète maudit, c'était un ministre. Cette seule pensée est une merveille dans la confiance qu'elle donne soudain

aux personnages politiques, auxquels les citoyens confient leur vote, sinon leur vie, non sans trembler. Un diplômé d'économie politique qui citerait Rilke, qui ferait sienne l'inspiration de Jean de la Croix, qui saurait traduire en mots un poème délicatement surgi de la nuit est une sorte de rêve incarné dans ce ministre-poète, secrétaire général des Nations unies, Prix Nobel de la paix – décerné par Oslo à titre posthume. Car sa réussite sociale est toujours pensée à l'aune de la mort, les exigences de la vie publique toujours reliées au « possible intérieur », la solitude primordiale jamais éloignée des réflexions sur l'autre, sur l'amitié, la communauté ou la justice. Hammarskjöld jette sur la vie l'acuité de son regard, ne laissant à aucun moment échapper les bassesses de la condition humaine, mais il montre aussi toutes les possibilités que nous avons de « grandir », « d'ouvrir un peu plus la main », de « regarder au loin » pour trouver le chemin. La fermeté nécessaire à la conduite

d'une vie trouve ici le détachement, le désintéressement qui la rendra féconde. Les lignes données à lire au lecteur sont donc des pièces détachées qui parfois s'enchaînent et s'approfondissent l'une l'autre, de brefs récits rendus dans une prose aérienne, des poèmes dont seules subsistent les branches les plus indispensables. Elles ont été écrites par l'auteur depuis l'âge de 20 ans, en 1925, jusqu'à sa mort, survenue brutalement en 1961. Elles ont été écrites pour lui-même, sans penser à un public éventuel, « en pure perte » comme le dit bien Carlo Ossola qui vient renforcer, par le plaisir de son érudition, les grands thèmes abordés par le livre, citant dans son excellente préface René Char, Paul Celan ou Fédor Dostoïevski pour accompagner les poètes suédois auxquels fait, entre autres, référence Hammarskjöld. L'ouvrage a été publié en 1963 par les soins de Leif Belfrage selon les souhaits de l'auteur. La traduction française a paru en 1966 chez Plon. La présente

NOTES DE LECTURE

édition permet donc à ce texte majeur de retrouver la place qu'il doit occuper, celle de la table de chevet des politiciens, à côté de celle des poètes, des philosophes et de qui voudra trouver un baume lucide aux épreuves de la nuit.

■ JÉRÔME PETIT ■

■ Histoire ■
*Irène Némirovsky :
un destin en images*
OLIVIER CORPET
(dir.)

Denoël/Imec éditeur
146 p., 25 €

La destinée tragique d'Irène Némirovsky est connue : « une existence trop courte mais brillante », énoncera le préfacier de *la Vie de Tchekov* (1946), son premier livre posthume. Le catalogue de l'exposition Irène Némirovsky, *Il me semble parfois que je suis étrangère* présentée jusqu'au 8 mars au Mémorial de la Shoah se lit de bout en bout comme un album de famille composé de vieilles photos sépia : portraits d'Irène et de ses parents en Ukraine, son pays natal, poses

en maillot de bain sur la plage ou devant des hôtels de la Riviera française, sourires d'une vie heureuse sans souci. Traces d'un siècle pas encore en déconfiture, derniers soubresauts de la Belle Époque, avant d'être submergée par la révolution rouge qui chassa sa famille, par la boucherie de 14-18 et la montée des périls dans l'entre-deux-guerres. Le monde vacillait, une jeune romancière de talent propulsée par son éditeur Bernard Grasset qui lui demanda de se rajeunir de deux ans (25 ans) pour la sortie de son deuxième roman, *David Golder* (1930), allait s'enraciner dans le monde des lettres. Saluts unanimes, rangs serrés de la critique même si on feint de s'étonner qu'elle soit une jeune femme. André Maurois la compare à Marcel Proust ! Joli carnet de bal pour une débutante. Décalque du catalogue américain publié lors de l'exposition présentée à New York en 2009 au Museum of Jewish Heritage, la version française reproduit jusqu'à son élégante

maquette intérieure. La chronologie illustrée du commissaire de l'exposition Olivier Philipponnat, l'un des deux biographes de l'écrivain avec Patrick Lienhardt (*la Vie d'Irène Némirovsky*, Grasset-Denoël, 2007), est riche des citations de ses journaux de travail inédits. Les notes préparatoires pour *Captivité*, troisième volet de *Suite française*, plairont aux curieux qui veulent tant bien que mal dépasser le roman inachevé. « Némirovsky, c'est le féminin de Morand », selon la définition chic et choc d'Olivier Philipponnat. À coup sûr, son succès l'érigea un peu en vedette du système parisien, sinon coqueluche d'un juré Goncourt, de grands journaux amateurs de ses nouvelles. À un journaliste de la radio qui lui tend le micro trois minutes sur sa conception de l'amour conjugal développée par son roman *Deux* (portrait de deux époux qui vivent pour le meilleur et pour le pire), Irène Némirovski retourne la question : « Êtes-vous célibataire ? » Diffusée dans un couloir de l'exposition, l'unique enre-